

Mexique à l'archiduc Maximilien d'Autriche, je vous char, e d'informer le comte Fecberg que le gouvernement de S. M. est dans l'intention de s'en tenir strictement aux termes de la convention conclue entre l'Angleterre, la France et l'Espagne.

Les négociations se poursuivent entre les cabinets de Madrid et de Paris, dans le but d'arriver à une entente de la France et de l'Espagne relativement au Mexique.

Amérique.

On écrit de New-York, 13 mai, à l'Agence Havas :

Norfolk est tombé au pouvoir des fédéraux le 10. L'évacuation de cette place avait été décidée vendredi 2 mai par les confédérés dans un conseil de guerre. Les canons, les munitions, les vivres furent donc expédiés à Richmond. La prise de possession du grand port virginien et de son magnifique arsenal n'en est pas moins d'un grand prix pour le Nord. Les vivres avaient atteint un prix exorbitant dans cette cité. Le beurre s'y vendait un dollar et demi la livre, le thé deux dollars. Norfolk était restée aux mains des gens du Sud pendant près de 13 mois. Stanton est venu en personne à la forteresse Mourve pour presser les préparatifs du siège. Il avait conçu le projet d'attirer le Merrimac dans une partie de la rade de Hampton où avec l'aide d'autres bâtiments, le Monitor eut pu le forcer à combattre. Mais le Merrimac est resté sourd aux provocations, et plutôt que d'exposer ce navire fameux à l'humiliation d'une défaite ou d'une capture, le commandeur Tatwall l'a fait sauter. Ainsi a fini le Merrimac qui avait introduit une ère nouvelle dans l'histoire des guerres maritimes et devait révolutionner les armements d'Europe.

Les avant-postes fédéraux ne sont plus qu'à 22 milles de Richmond. La péninsule virginienne entière se trouve aux mains des soldats du Nord. Il est question de transporter la capitale confédérée à Danville, à un point central qui rayonne sur la Virginie, les Carolines, la Géorgie, le Tennessee et l'Alabama.

Hier à New-York, 200 femmes environ portant des enfants dans leurs bras, se sont rendues au City Hall pour exposer leurs souffrances et leur dénuement et demander les secours votés par la ville pour les familles des volontaires. Le maire a répondu que les fonds étaient éprouvés. Les malheureuses ont alors fait entendre un chœur d'imprécactions contre le maire et le gouvernement, et, à la manière indienne, elles se sont arrêtées devant l'hôtel municipal, déclarant qu'elles ne bougeaient pas de cette place. La police n'est parvenue qu'à grande peine à les disperser.

Encore un amateur public qui finit par le suicide. Le fameux E. P. Christy, l'un des acteurs les plus bouffons et les plus populaires de New-York, s'est jeté vendredi dernier par la fenêtre d'un second étage, dans un accès de spleen. Âgé à peine de quarante ans, en possession de plus de cent mille dollars qu'il avait gagnés dans sa profession, il était depuis quelque temps tourmenté par la crainte imaginaire de la perte de cette fortune.

Jefferson Davis a publié une proclamation dans laquelle il déclare jour de jeûne et de prières le vendredi 10 mai dans tous les Etats confédérés.

Une dépêche de New-York, du 16 mai, dit que la proclamation du général Hunter qui émancipe les esclaves dans la Floride, la Géorgie et la Caroline méridionale, donne lieu à beaucoup de commentaires. On croit qu'elle a été publiée sans l'autorisation du président Lincoln, qui n'en prendrait pas la responsabilité. Les confédérés se sont établis avec des forces considérables entre Richmond et Chickahoning-River, attendant l'attaque de l'armée fédérale. Une dépêche de Corinth porte que le colonel Thompson, de l'état-major du

général Beauregard a visité le camp fédéral sous drapeau blanc.

Le New-York Journal of Commerce a publié un article prouvant une fois de plus que

Il n'est pas nécessaire d'être un peu parents, et dont voici la substance :

Sur Maine au Texas, parmi les citoyens restés fidèles à l'Union comme parmi les rebelles, il n'y a qu'un sentiment sur la conduite de l'Angleterre. C'est peut-être le seul point sur lequel le Nord et le Sud soient d'accord, et ces dispositions hostiles sont telles, que dans un certain laps de temps elles pourraient amener une guerre. Il n'y aurait rien d'extraordinaire à ce que la nation américaine, environs de ses prouesses, et qui a maintenant une immense armée, une marine cuirassée supérieure à toutes les marines du monde, des célébrités militaires, pris goût aux victoires et aux triomphes. Aussi l'Angleterre ferait-elle bien de se montrer moins anti-américaine et de ne pas encourager ses abolitionnistes, qui ont, depuis des années, contribué pour une large part à amener l'état présent des affaires. Elle devrait même, s'il était nécessaire, ne pas reculer devant un changement de ministère. Au lieu de se mettre en rapport avec les rebelles, sans doute dans l'espérance qu'ils seront un jour ses amis, elle agirait sagement en voyant en eux des révoltés, des ennemis de toute organisation. Les relations futures de l'Amérique et de l'Angleterre dépendront en grande partie de la conduite de cette dernière dans les quelques semaines qui vont s'écouler.

L'Angleterre se comprend singulièrement sur le caractère du peuple américain, si elle croit que celui-ci a oublié l'affaire Mason et Slidell, car il ne la voit pas aujourd'hui d'un autre œil que lorsqu'elle se produisit.

Situations relatives des deux pays est fort délicate. On abhorre, sur tout le territoire américain, cet abolitionisme britannique qui cherche toujours à intervenir dans les affaires d'Amérique. La sympathie de quelques membres influents du ministère anglais pour la cause de Sud est trop bien connue pour pouvoir être déguisée, et l'on soupçonne fortement que l'attitude prise par le gouvernement l'a été plutôt dans le but indiqué par M. Gladstone que par respect pour les règles qui président aux relations internationales.

Mais l'heure vient où devra cesser cette neutralité et où l'Angleterre aura à se déclarer amie ou ennemie.

Chine.

Nous avons, par le dernier courrier de Chine, des nouvelles de Hong-Kong du 18 avril. Elles nous apprennent un fait nouveau d'un grand intérêt.

A la suite des récents succès remportés par les alliés contre les rebelles, on a tenu un conseil de guerre et décidé, dit-on, que pour faire subir un échec définitif à l'insurrection, il fallait attaquer le centre de sa puissance et mettre le siège devant la ville de Nankin, où réside le chef du gouvernement insurrectionnel.

Cette entreprise sera préparée avec beaucoup de soin, et elle n'est pas au-dessus des moyens militaires dont les alliés disposent. On utilisera les troupes impériales que la Cour de Pékin met à la disposition des amiraux, et qui, commandées par les officiers français et anglais, pourront rendre de bons services.

Avant de rien entreprendre, on devait envoyer des navires de guerre dans le Yang Tse-Kiang pour reconnaître l'état de la place de Nankin et arrêter le plan d'attaque.

CHRONIQUE LOCALE ET DEPARTEMENTALE.

On nous écrit pour nous demander si Roubaix songe à envoyer des délégations d'artistes et d'ouvriers pour visiter l'exposition de Londres, comme plusieurs centres manufacturiers viennent de le faire et comme cela a eu lieu, pour notre ville, lors de la première exposition universelle.

Nous croyons, que jusqu'à ce jour, aucune décision n'a été prise à ce sujet.

Nous ne discuterons pas l'opportunité de cette mesure, mais nous ferons observer qu'il sera indispensable d'exiger des délégués qu'ils fissent un rapport détaillé du résultat de leur mission.

Il n'est bruit dans toute la province que de la fortune du comte, du bonheur miraculeux de la demoiselle, et tous les voisins sont témoins de cette heureuse union.

Alfred épouse Sophie, et le baron Wil-

den annonce aussi son mariage avec ma-

demoiselle Erhard. — La solitude et l'en-

nui, dit-il aux amis qui lui en témoignent leur étonnement, rendent bien des choses possibles; en outre, ma fiancée a beau-

coup de bonnes qualités et elle est devenue plus enjouée qu'autrefois. Elle se donne aussi instinctivement de peine pour me ren-

dre meilleur et la chose n'est pas facile,

car je suis le plus incorrigible de tous les hommes.

À bout de quelques temps le baron Wallen et la baronne jugent convenable à leur tour, de s'unir par les liens de mariage, puisque celui-là n'a pu obtenir aucune des filles de celle-ci, et que cependant le commerce avec cette famille est devenu pour lui de première nécessité.

De plus, Alfred est fort souvent dans la maison du comte, dont il devient l'homme d'affaires, et Brandenstein convient tou- jours avec délices que le sort lui a réservé la faveur de trouver dans sa femme une noble perle entièrement méconnue de tous ses entourages et même de ses parents les plus proches.

Louis Tieck.

FIN.

KERMESSES.

Dimanche 1er juin.

Allennes-les-Marais, Cysoing, Ennevelin, Frelighien, Genech, Hellennes, Monchaux, Peronne, Radinghem.

Cette condition expresse serait imposée avec d'autant plus de liaison, que lors de l'Exposition de 1851 aucun rapport sur les différentes branches offrant quelque intérêt pour notre industrie n'a été présenté par les délégués de la ville de Roubaix.

Nous sommes prié d'annoncer aux personnes qui se proposent de souscrire aux représentations de MM. Renard et Darcier, que les cartes d'abonnements ne sont pas personnelles.

Ces cartes seront envoyées à domicile.

La première représentation aura lieu jeudi prochain.

Dans son audience du 27 mai, le tribunal correctionnel de Lille a condamné à six mois de prison le nommé Frédéric Fidèle Lion, âgé de 16 ans, ouvrier serrurier à Roubaix, convaincu d'avoir volé du pain au préjudice des époux Lézy.

L'aspect de la campagne continue à être admirable. La coupe des colzas aura dans un temps assez rapproché. La récolte sera très abondante. Les lins commencent à fleurir. Ils ont en moyenne 50 à 60 centimètres de hauteur, et nous ne sommes pas encore arrivés au mois de juin qui, selon le proverbe, fait les lins. On peut donc ici encore compter sur l'abondance et la qualité.

Les seigles, les avoines, les scourges, ne sont pas moins avancées. Quant aux blés, les derniers temps secs ont fortifiés leur tige qui s'élançant maintenant avec vigueur.

Dans une lettre adressée à la Gazette de France, un ancien représentant, M. de la Boulie, prend texte de l'assassinat de M. Poinsot et d'une tentative récente de meurtre dans un wagon sur le chemin de fer de Paris au Havre, pour adjurer les Compagnies de prendre d'urgence des mesures afin d'assurer la sûreté des voyageurs :

« Le moyen à prendre, s'écrie M. de la Boulie, est-il d'ailleurs si difficile à trouver? Non, car il est tout trouvé : il est mis en usage sur les chemins de fer du nord de la Suisse et sur celui de Vienne à Trieste. Il consiste dans un couloir intérieur dans lequel circule le gardien ; rien de plus simple et de plus facile. Ce système a plusieurs avantages ; un des inconvénients, et qui cependant a bien sa valeur, c'est que tout le détail de contrôle et de remise des billets se fait sans arrêter le train et sans déranger les voyageurs ; mais le point important, c'est que cette surveillance continue rend toute attaque impossible.

» Les compagnies de chemins de fer ont-elles même quelquefois songé aux dangers de toute nature auxquels sont exposées les femmes qui voyagent seules, et dont les voitures spéciales ne suffisent pas toujours à les garantir? Ont-elles jamais pensé qu'une femme peut se trouver placée entre la douleur de laisser un outrage impuni et sa pudeur, qui lui défend dessein?

» Mais il y aurait tout un nouveau matériel à faire, et cela coûterait de l'argent! Voilà la raison ! la grande raison ! Eh bien, je le demande : Combien faut-il qu'il y ait encore d'assassins pour que cette raison soit honte d'elle-même?

» Les compagnies ne voient-elles pas, d'ailleurs, que leur persistance à ne rien faire, après les leçons reçues, c'est une faute, une faute grave, et qu'elles s'exposent à des dommages-intérêts très-considérables, que, pour ma part, je n'hésiterais jamais à conseiller de demander aux tribunaux. Si les compagnies pensaient à cela, elles verraien, sans aucun doute, que la création de voitures surveillées à l'intérieur serait même pour elles une forte dépense.

» En attendant, demandons ensemble aux compagnies, aux personnes qui les administrent et à celles qui les surveillent, combien il faudra encore de meurtres ou de tentatives de meurtre pour que cette dépense soit enfin reconnue nécessaire.

VILLE DE ROUBAIX.

Cours public de Chimie.

Lundi 2 juin, 8 h. du soir.

Des composés oxygénés de l'azote. — Lois remarquables que suivent les corps dans leurs combinaisons. — Théorie des proportions multiples et théorie des proportions délinées.

De l'acide azotique ou eau forte : sa préparation dans les laboratoires et dans les fabriques.

Cours public de Physique.

Le cours n'aura pas lieu mercredi prochain 4 juin.

ÉTAT-CIVIL DE ROUBAIX

Du 20 au 26 mai 1862 inclus.

NAISSANCES.

15 garçons, 16 filles.

MARIAGES.

Du 21 mai. — Entre Séraphin-Benjamin Simoens, bûcher, et Aimée-Henriette Deroubaix, ménagère.

Du 26. — Entre Élie-Auguste Debarbieux, commis de bureau, et Louise-Juliette Duval, sans profession.

DÉCÈS.

Du 20 mai. — Pierre Gahide, 53 ans, journalier, époux de Sophie Biron, chez les Petites Soeurs, rue St-Jean.

Du 22. — Marie-Louise Willaey, 16 ans, sans profession, Fosse-aux-Chênes. — Etienne Rembaud, 32 ans, ouvrier teinturier, époux de Rosalie Dubart, Alouette.

Du 23. — Louis Béghin, 71 ans, journalier, époux de Caroline Barbeaux, Fontenoy. — Louis Serrure, 14 ans, rue Nain. — Jean-Baptiste

Deschamps, 51 ans, tisserand, veuf de Florine Lepers, Hôpital.

Du 24. — Marie Sonnet, 78 ans, ménagère, veuve de Charles Dachy, au Trichon. — Léonie Vermotte, 24 ans, journalière, célibataire, à l'Hôpital.

Du 25. — Anastasié Delannoy, 57 ans, ménagère, veuve de Louis Lemaire, rue du Mouvement. — Pierre Dewette, 50 ans, débiteur, époux de Françoise Troost, rue du Fort. — Jean Behaegel, 70 ans, journalier, Hôpital.

Du 26. — Marie Plusse, 70 ans, ménagère, épouse de François Barbier, rue du Mouvement. — Augustin Deshabieux, 58 ans, tisserand, époux d'Adèle Delporte, Poterie. — Jules Payen, 61 ans, contre-maître de tissage, veuf d'Adèle Brouckaere, rue du Galon-d'Eau.

Plus 3 garçons et 11 filles, décédés au-dessous de l'âge de 10 ans.

COURS DE LA BOURSE.

Cours de clôture. le 30 le 31 hausse baisse 3 % ancien. 70.33 70.30 5 3 % nouveau. 69.45 69.50 5 4 1/2 au compt. 97.10 97.10 5

Pour toute la chronique locale, J. Reboux.

Tribunaux.

Dans une de ses récentes audiences, la Cour de cassation (chambre civile), présidée par M. Pascalis, a rétabli la doctrine suivante, à propos d'une question qui souvent se trouve controvérsee par les propriétaires des compagnies environnantes :

« Pour que le propriétaire dans le fonds duquel jaillit une source ne puisse en changer le cours, en vertu de l'article 643 du Code Napoléon, il faut que l'eau de cette source soit nécessaire aux habitants de cette commune ; et il ne suffit qu'elle leur fût d'un usage plus agréable ou plus commode que les eaux existant déjà dans la même commune.

» Mais la nécessité de l'eau de la source par les habitants de la commune résulte de la seule absence sur les lieux d'autres eaux qui soient à leur disposition, et il y a à cet égard constatation suffisante lorsque l'arrêt établit qu'il n'y a pas de puits dans de nombreuses habitations, entourant la source, et que ses eaux, qui sont les seules à l'usage de ces habitations, alimentent aussi le seul abreuvoir existant dans les environs, et que les habitants sont, depuis un temps immémorial, en possession des dites eaux. »

COUR D'ASSISES DE LA SEINE.

Audience du 25 mai.

Détournement de plus d'un million.

Le nommé Conrad Dexheimer, dit Eugène, caissier d'agent de change, âgé de 40 ans, comparaisse aujourd'hui devant la cour d'assises sous l'accusation : 1^e d'avoir commis des détournements au préjudice de l'agent de change chez lequel il était employé ; 2^e d'avoir commis des abus de blancs-seings au préjudice de tiers.

As côtés sont assis : 1^e la nommée Françoise-Augustine Virginie Ferrelle, née à Meru (Oise), le 25 juillet 1837, demeurant à Paris, rue St-Georges, 21, et 2<